

## **Édouard Glissant. La Relation perd son mentor**

**Par Samia Kassab-Charfi et Sonia Zlitni-Fitouri (Université de Tunis)**

Nous l'avons vraiment connu à Carthage, à la fin du mois d'avril 2005. Ce fut à l'occasion de l'hommage rendu à l'Académie Beit-Al Hikma, en présence de nombreux collègues, amis, étudiants-chercheurs, amateurs de littérature, de philosophie et de pensée plurielle.

La plupart ne savaient pas que l'Académie française avait refusé quelques années plus tôt sa candidature « pour cause d'écrits jugés trop violents contre le colonialisme ».

Ils ne savaient pas que, militant très actif pour l'indépendance de la Martinique, il fut expulsé des Antilles pour être assigné à résidence en France de 1959 à 1965.

Ni qu'il rejoint les militants antillais qui prêtaient main forte aux combattants marocains dans les années précédant l'Indépendance marocaine.

Ni qu'il cosigna le manifeste des 121, la « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie ».

Ni qu'il n'enseigna jamais en France mais aux États-Unis.

Aujourd'hui, son œuvre compte douze essais, neuf recueils poétiques, sept romans, deux pièces de théâtre, une Anthologie, et de très nombreux textes de présentation, hommages, préfaces, manifestes, entre-dires.

Les essais développent une philosophie généreuse qui s'appuie d'abord sur une réécriture de l'Histoire. Après les grands récits occidentaux, après « l'unique point de vue de la généalogie linéaire consacrée par l'Occident » (*Une nouvelle région du monde*, 2006), c'est la mise au point qui s'imposait. Il disait qu'il ne fallait pas « laisser l'Histoire aux historiens », qu'il fallait se la réapproprier mais sans la cadénasser encore. Philosophie qui s'alliait la puissance des poétiques et des esthétiques : un intérêt pour toutes les parts oubliées du monde, pour tous les arts, les langues menacées, les peuples décimés. Il a construit une sorte d'écopoétique

extrêmement cohérente et soucieuse de redonner à chaque parcelle oubliée du monde sa part de reconnaissance, de lui porter dans son écriture un flambeau symbolique.

S'inspirant fortement de Gilles Deleuze, qu'il appelait le « diffuseur imperceptible », il s'attachait à montrer que la figuration de l'identité en rhizome était ce pour quoi il fallait lutter et s'attacher à concevoir notre *mondialité* nouvelle. Sa réticence à l'égard des identités à « racine unique » n'avait d'égale que son souci de ne pas distendre les liens avec la terre d'origine, la Martinique, dont les paysages, les clivages historiques, les souffrances et les silences imprégnaient toute son œuvre. Cela l'amena à recommander à l'homme pensant : « Agis dans ton lieu, pense avec le monde ».

Sa poésie était le reflet de cette quête patiente de l'Histoire et de la beauté des choses. Il y faisait se rencontrer la Martinique et l'Égypte – « Mais dans l'assomption des nouvelles du monde, les deux paysages, le nilotique et l'insulaire au loin, se touchent et se comprennent. » –, il réunissait les lieux clos que la parole révèle, invoquant Oran dans *Fastes*, Ibadan au Nigéria, Assouan ou Gorée, d'où embarqua la douleur, joignit les Salines et le Cactus, les rouilles des fers au fond des océans et la suée bienfaisante des pluies tropicales. Il y nomma Carthage et Rabat, La Havane et la place Furstemberg.

Et puis cette *Élégie à Mahmoud Darwish* dans *La cohée du Lamentin*, en 2005, en hommage au grand poète palestinien disparu.

Et ce fut enfin *La Terre, le feu, l'eau et les vents. Une Anthologie de la poésie du Tout-monde*. Il y faisait se côtoyer Villon et la Ballade des Lynchés, *Strangefruit*, de Billie Holiday, les mots d'espoir de Martin Luther King et la révolte de Rimbaud, l'Odyssée et la poésie maya. Autant de fulgurations poétiques, de Détours qui redonnent espoir.

« Rien n'est vrai, tout est vivant ».